



"Travailleurs de tous les pays,
unissons-nous !" Karl Marx

RENAULT Cléon

Le 29/10/2012

Après les pigeons, les rapaces de haut vol

Alors que le gouvernement vient de faire cadeau de 750 millions aux patrons de start-up, surnommés les "pigeons", les 98 patrons des plus grandes entreprises privées voient plus grand : ils veulent plusieurs dizaines de milliards.

Ils demandent la suppression de 30 milliards de cotisations patronales sur deux ans et la baisse de l'impôt sur les sociétés. Pour compenser le manque à gagner, ils conseillent, sans vergogne, de faire payer toute la population en augmentant la TVA et de réduire les dépenses pour les écoles, les hôpitaux et les autres services publics.

Parmi ces grands patrons, on trouve le PDG de Total : 12 milliards de profits en 2011 ; celui de Sanofi : 8 milliards de profits ; le patron de la BNP : 6 milliards ; celui de Pernod Ricard : 1 milliard... Et ce sont eux qui se plaignent d'être arrivés "au bout du supportable" et qui dénoncent des "marges bénéficiaires historiquement faibles" !

Ce sont des pleurnichards doublés de menteurs car cette année encore, en pleine crise, ces mêmes patrons du Cac 40, se sont engagés, à verser 38,3 milliards de dividendes aux actionnaires, des dividendes en augmentation de 5 %.

Ils demandent une baisse de l'impôt sur les sociétés alors qu'ils ne payent réellement que 8 %, bien loin des 30 % que payent les petites entreprises. Ils revendiquent une baisse des cotisations sociales alors qu'ils profitent déjà de 30 milliards d'exonérations. Ils sont déjà plus que gâtés, mais ils en veulent toujours plus.

Et ils auraient tort de se gêner car c'est Hollande en personne qui s'est engagé à les aider, au nom de la compétitivité. C'est le gouvernement socialiste, lui-même, qui a demandé à Gallois, ancien grand patron, de le conseiller sur le sujet, en sachant pertinemment qu'il se ferait l'écho des demandes patronales.

Et cela n'a pas manqué. Le rapport Gallois, pas encore rendu public, n'est plus qu'un secret de polichinelle : il prône un "choc de compétitivité" avec la suppression de 20 milliards de cotisations sociales. Hollande, qui n'a pas encore décidé de l'ampleur et du rythme de ces cadeaux au patronat, a d'ores et déjà pris ses distances avec ce rapport. Alors les grands patrons ont décidé de faire monter les enchères en sachant que pour obtenir 20 milliards, il faut en demander 30.

Patronat et gouvernement parlent d'un "pacte de

compétitivité pour relancer la croissance et l'emploi".

Autrement dit, s'il y a une baisse des cotisations patronales et si l'on doit tous payer plus d'impôts ce sera pour notre bien. Ils veulent nous faire croire que ce qui est bon pour les actionnaires de Peugeot-Citroën ou de Sanofi est bon pour les travailleurs, bon pour leur salaire et bon pour leur emploi alors que, depuis des années, les actionnaires s'engraissent et les travailleurs se retrouvent de plus en plus nombreux à la porte et dans la misère.

Les travailleurs ne doivent pas se laisser prendre au piège de la compétitivité et du coût du travail, quand bien même on nous rabâche jusqu'à la nausée que c'est une question de vie ou de mort pour les entreprises françaises.

Dans bien des domaines le "coût du travail" ne joue pas sur les ventes. Total ne vendrait pas plus d'essence, Orange ne placerait pas plus d'abonnements téléphoniques, et McDo ne vendrait pas plus de hamburgers si leurs cotisations sociales étaient réduites. Même dans l'industrie, salaires et cotisations ne sont maintenant qu'une petite partie des coûts et entre l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France, ils se valent.

Pour les grandes entreprises comme celles du Cac 40, les dividendes et les intérêts versés à la minorité de capitalistes et de banquiers coûtent deux fois plus que les cotisations sociales. S'ils estiment que leurs prix de vente sont trop élevés face à la concurrence internationale, qu'ils les réduisent en diminuant les marges bénéficiaires et les dividendes.

Pour le patronat, ce sont toujours les salaires qu'il faut baisser. Ce sont toujours les travailleurs qui doivent faire des efforts, être plus flexibles, plus productifs. Mais les ouvriers de Roumanie, de Chine ou du Maghreb, ont beau toucher des salaires deux, cinq ou dix fois inférieurs à ceux d'ici, on leur sert, à eux aussi, la propagande de la compétitivité.

Alors, les travailleurs n'ont pas à se sacrifier au nom de la compétitivité. Le capitalisme, c'est la guerre économique où les actionnaires se disputent les marchés et les profits qui vont avec. Eh bien dans cette guerre, les travailleurs n'ont pas à servir de chair à canon. Ils doivent mener leur propre combat pour défendre leur emploi, le pouvoir d'achat de leur salaire et de leur retraite.

MERCI À TOUS !

La collecte organisée il y a 15 jours, aux portes de l'usine a rapporté la somme de 351 €.

Nous vous remercions du soutien que vous apportez au bulletin Lutte Ouvrière.

La « feuille orange » continuera, bien sûr, tous les 15 jours, à dénoncer la politique de la direction, du patronat, du gouvernement.

UNE PRIME, CE N'EST PAS UN SALAIRE

La prime d'intéressement locale, que nous avons touchée sur la paie d'octobre, n'est que de 100 €... brut.

Cela ne s'est même pas vu sur le salaire, tellement ce genre de prime, complètement aléatoire, devient ridicule.

Si on ne veut pas voir notre pouvoir d'achat dégringoler, il faudra poser collectivement le problème des salaires.

ÇA NE FAIT PAS... L'AFFAIRE

Cela faisait plusieurs années que les camarades qui travaillent en Logistique demandent des vestes chaudes. La direction en a octroyé à ceux qui travaillent en gare routière, mais pas à ceux qui vont et viennent dans les halls de stockage.

Encore un petit effort... sinon, nous serons encore nombreux à attraper la grippe cet hiver !

UNE DIRECTION INNOMMABLE

Les camarades de la Fonderie ont débrayé la semaine dernière, suite au licenciement d'un camarade. La direction n'avait surtout rien dit, prévenu personne.

Le camarade était malade et elle s'en est débarrassé d'un revers de la main, de façon inacceptable !

Les camarades de la Fonderie peuvent être fiers d'eux et de leur solidarité.

QU'IL NOUS LÂCHE !

À la Logistique bâtiment F, « L'escarre » a pris la mauvaise habitude de nous appeler quand ça lui chante, hors de notre temps de travail, sur notre téléphone personnel.

Il n'a peut-être personne à qui parler ? Mais, sauf si c'est pour nous annoncer une augmentation de 1 000 €... qu'il oublie notre numéro.

DES MILLIONS D'EUROS... POUR EUX !

Il paraît que la prime d'intéressement groupe de novembre sera... petite.

Renault a annoncé au premier semestre près de 800 millions d'euros de bénéfice. Alors qu'on ne vienne pas nous raconter que nous touchons une petite prime parce que Renault serait en difficulté !

LEURS FUMÉES TUENT !

Pour arrêter de fumer, de plus en plus de camarades se sont mis à la cigarette électronique. Ces cigarettes ne contiennent pas de goudron, et peu ou pas de nicotine.

Mais pour la hiérarchie, il est interdit de les utiliser dans les ateliers, « car elles produisent de la fumée ». Certes, mais ce n'est que de la vapeur d'eau !

Et pour les machines qui crachent des fumées et des vapeurs d'huile, que nous respirons à longueur d'année ? On devrait depuis longtemps les interdire !

Mais là, pas un mot de la part de ces messieurs.

ON N'EST PAS DUPES

De nouveau, la direction veut supprimer une ligne de car, la n°12.

Elle prend comme prétexte que le car ne serait rempli qu'à 15 %...

C'est du pipeau, qu'elle mette un minibus et il sera rempli à 100 %...

' VIVE LA FÊTE

Samedi 17 novembre, Lutte Ouvrière organise sa fête à Oissel de 17 h à tard dans la nuit.

Jeux, activités pour les enfants, mini-conférence scientifique, apéritif, **Couscous**, bal, etc.

Entrée et repas : 12 €. Entrée gratuite et repas à 7 € pour les enfants de moins de 14 ans. Tout gratuit pour les petits !

Débat à 18 h sur les licenciements et la situation dans l'automobile avec **Jean-Pierre Mercier** (militant ouvrier de PSA).

Réservez dès maintenant cette date et venez nombreux !